

s'exerçait dans la maison de l'artisan et pour les besoins de son ménage; et c'est ainsi que procédaient les pionniers de la colonisation du Canada, aux dix-septième et dix-huitième siècles, faisant marcher de pair leurs ateliers et la culture du sol ou bien devenant artisans pendant la morte saison agricole. Plus tard, concurremment avec l'évolution de la société, la fabrication s'est transportée dans des ateliers spéciaux constitués pour les besoins de la localité ou du voisinage immédiat; ce procédé était en usage dans l'est du Canada pendant la première moitié du dix-neuvième siècle. Plus tard encore, comme conséquence de l'avènement de la machinerie mue par la vapeur ou l'électricité—ce que l'on a appelé la révolution industrielle—et de la baisse du coût des transports, la fabrication s'est, de plus en plus, concentrée dans les manufactures, employant souvent des centaines et même des milliers d'ouvriers, dont la production est distribuée dans tout le pays ainsi qu'à l'étranger. En ce qui concerne le Canada, cette révolution industrielle a commencé peu de temps avant la Confédération et l'on peu dire qu'elle dure encore. L'accroissement de la production manufacturière depuis 1870 est esquissé dans cet article et dans le tableau 1 qui l'accompagne; d'autre part, l'importance toujours croissante de la fabrication pour les marchés internationaux est démontrée par les statistiques du tableau 7 du chapitre du commerce de l'Annuaire de 1920, lequel démontre que les exportations des produits ouvrés du Canada, qui n'atteignaient pas \$3,000,000 par année, pendant la période 1871-75, représentaient \$614,000,000 au cours de l'exercice budgétaire terminé le 31 mars 1920, puis durant l'exercice budgétaire terminé le 31 mars 1925, \$430,222,448 de produits entièrement ou presque complètement manufacturés et \$161,376,031 de produits partiellement ouvrés.

**Les premiers ateliers.**—Le genre des manufactures à créer dans un pays est logiquement déterminé, surtout lorsque les transports sont coûteux, par les matières premières existant dans la région. Par exemple, la première entreprise agricole faite par des Européens dans ce qui est aujourd'hui la Puissance du Canada, eut pour résultat une récolte de grain, à Port Royal, Nouvelle-Ecosse, en 1605; le premier pas vers l'industrie manufacturière fut la construction d'un moulin, muni d'une roue hydraulique, qui transforma le grain en farine à l'automne de la même année. La satisfaction des besoins immédiats des êtres humains, tels que l'alimentation, le vêtement, l'abri et la protection, nécessita la création de différentes autres manufactures. Le recensement des occupations de la population effectué en 1681 signale un nombre relativement élevé de tailleurs et de cordonniers, de maçons et de charpentiers, d'arquebusiers et de taillandiers.

Les premières manufactures étaient nécessairement d'un type primitif et se consacraient surtout à la fabrication des marchandises trop volumineuses pour supporter les lourdes charges qu'entraînait le transport par mer, à une époque où l'on ne pouvait faire qu'un seul voyage, aller et retour, dans l'année, entre Québec et la France, où la navigation était sujette aux violentes tempêtes du nord de l'Atlantique et aux fréquentes attaques des Anglais. En fait, quoique la politique coloniale de la France, sous l'ancien régime, tendit à empêcher la fabrication au Canada de toutes les marchandises que la mère patrie pouvait lui procurer, l'incertitude des transports causée par les guerres coloniales du moment—pendant les 74 années écoulées entre 1689 et 1763, la France et l'Angleterre furent en guerre durant 34 ans—amenèrent un relâchement de ces restrictions. En 1705, un convoi ayant été capturé par les Anglais, les colons furent acculés à la nécessité de fabriquer du drap grossier, au moyen des seules fibres qu'ils pouvaient se procurer, telles que l'ortie canadienne et l'écorce intérieure du tilleul. Cet évènement donna naissance à l'élevage du mouton et développa la fabrication domestique des étoffes du pays.